

Rapports sur nos monuments historiques = Berichte über Denkmalpflege

Autor(en): **Strub, M.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Unsere Kunstdenkmäler : Mitteilungsblatt für die Mitglieder der Gesellschaft für Schweizerische Kunstgeschichte = Nos monuments d'art et d'histoire : bulletin destiné aux membres de la Société d'Histoire de l'Art en Suisse = I nostri monumenti storici : bollettino per i membri della Società di Storia dell'Arte in Svizzera**

Band (Jahr): **11 (1960)**

Heft 1

PDF erstellt am: **21.09.2018**

Persistenter Link: <http://doi.org/10.5169/seals-392702>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

RAPPORTS SUR NOS MONUMENTS HISTORIQUES



L'hôtel de ville de Fribourg avant la restauration

RESTAURATIONS A L'HOTEL DE VILLE DE FRIBOURG

Ce bel édifice gothique, à la silhouette connue, bâti et aménagé de 1500 à 1522 par GYLIAN AETTERLI et son successeur HANS FELDER le jeune, a vu sa façade nord entièrement restaurée au cours de ces deux dernières années. Il s'agit, comme on sait, de l'élévation principale, qui ouvre sur la place et comprend un escalier monumental dont l'état présent remonte aux XVII^e et XVIII^e siècles.

La pierre étant tout imprégnée de l'huile dont on l'avait malencontreusement badigeonnée en 1839, il fallut se résoudre à pratiquer un léger ravalement. On dut en outre changer bien des éléments, le grès coquillier de la Molière intervenant dans les parties basses (socle, marches d'escalier, perron), et la molasse étant remplacée par le grès fin de Güntliweid dans les endroits plus exposés (arcs des trois grandes ouvertures inférieures, balustrade de l'escalier, ange de l'angle nord-est, cordon couronnant le premier étage, etc.). Ces multiples opérations furent d'ailleurs l'occasion de constater que la taille primitive était d'une qualité peu commune. Et l'on eut soin de maintenir les nombreuses marques de tâcherons, témoignages précieux sur l'équipe de tailleurs de pierre qui prit part à la construction.



L'hôtel de ville de Fribourg après la restauration

Des sondages ayant révélé que l'escalier possédait à l'origine un profil plus roide, on a établi le tracé prévu par le constructeur. Des vestiges et indications non équivoques ont permis de donner aux nouveaux degrés une section conforme à l'état original; il en fut de même pour le dallage du perron. Quant aux piliers de bois moulurés qui soutiennent la toiture (de 1650 environ), quant au lambrissage panneauté de cette dernière, une fois consolidés ils posaient un problème assez délicat, celui de leur polychromie. Des traces de peinture gris-pierre autorisèrent le restaurateur à penser que le XVII^e siècle avait simplement voulu imiter le ton de la molasse, que l'on se borna par conséquent à restituer.

On éprouva en fin de compte le besoin de tromper l'inévitable froideur de cette grande façade grise: les grilles de l'escalier offrirent un prétexte valable. Composées d'éléments du XVII^e (les impostes) et du XVIII^e siècles (les vantaux), mais suffisamment homogènes pour ne heurter en rien, elles ont été rehaussées d'or et d'argent à partir des indications que fournirent quelques traces de dorure et une vue romantique signée JOSEPH DE LANDERSET.

Relevons en terminant que la direction scientifique de cette importante restauration a été assumée par le professeur Alfred A. Schmid, et la direction technique par l'Intendance des bâtiments cantonaux.

M. Strub